

SOMMAIRE

Le billet du président 1

*Attention aux coups
de LAT à tuiles!*

Hommage 2

Madame Anne-Catherine Dutour

Voyage 3 - 4

Au pays des mille étangs

Remerciements 4 - 5

Vingt ans...

Patrimoine 6 - 7

L'Institut des sourds-muets

En bref 8

Agenda et infos diverses

Votre Musée

Le lien entre tous les amis qui soutiennent le Musée d'Yverdon et région

Billet du président

Attention aux coups de LAT à tuiles!

Sans surprise, la LAT a été acceptée par le souverain. Dont acte. Votre Musée ne saurait prendre position, dans la mesure où il représente une association apolitique, ce qui fait sa force, son ciment, que dis-je, son béton armé.

D'après Doris Leuthard, le gel de l'augmentation de la surface totale des zones à bâtir ne s'appliquera pas dans le canton de Vaud. En conséquence, les archéologues et les historiens auront très probablement l'occasion de faire progresser notre connaissance du passé et *in fine* d'enrichir les collections des musées en mettant au jour des vestiges enfouis. Classique.

Le patrimoine bâti est aussi concerné au premier chef. La LAT encourage la densification urbaine afin de préserver les paysages naturels. Cela représente un véritable défi pour les urbanistes et les architectes. Comment densifier un lieu de vie déjà densément peuplé de manière harmonieuse, en respectant les témoignages architecturaux, témoins de notre histoire?

Comment ne pas commettre les mêmes erreurs que dans un passé pas si lointain? Jusqu'à maintenant la lutte était inégale: *Castrum* contre Paquebot et Rue du Lac contre grande enseigne.

A moins de revenir à la mode des troglodytes, il faudra bien que les bâtiments existants soient surélevés, sans défigurer les paysages urbains. Et comme en la matière, le souverain n'a qu'à bien se tenir...

Pour faire face à cette activité qui se déroule déjà à flux tendu, l'«intendance» doit pouvoir suivre sur ce chemin miné, en trouvant les moyens d'assurer le financement de la chaîne opératoire, du terrain à la publication, aux musées ou aux dépôts. Classique. Ce n'est donc pas le moment de baisser les bras. Au contraire, levons-les ensemble pour mettre la LAT et les tuiles à leur place!

Cordialement vôtre
François Menna

Rejoignez-nous sur facebook ou sur
www.amy.ch

Voyages

Paysage de la Dombes

Remerciements

Vingt ans...

Commémoration

L'institut des sourds-muets

Madame Anne-Catherine Dutour



**Mardi 12 février,
Mme Dutour nous accordait
un petit entretien à l'accueil
du musée pour nous parler
d'elle, de sa vie, de ses choix
et de ses passions à l'aube de
sa nouvelle vie de retraitée.
«Votre Musée» souhaitait lui
rendre hommage pour ses
nombreuses années d'activité
dans notre institution.**

**Le destin lui a juste laissé le
temps de relire notre article
et de donner son aval avant
qu'une avalanche ne l'emporte
lors d'une randonnée à ski
dans la montagne qu'elle
aimait tant. Cet hommage
résonne dès lors avec une
gravité particulière.**



Anne-Catherine Dutour
dans les nouveaux locaux du Musée

(photo : J.-L. Vial)

Née à Herzogenbuchsee entre Berthoud et Langenthal, Madame Dutour passa son enfance et sa jeunesse dans différents bourgs du canton de Berne, puis dans la capitale où elle obtint un CFC d'employée de commerce. Elle quitta assez vite la Suisse pour les Etats-Unis où elle resta un an et demi. A son retour elle travailla à Zurich. Puis, désireuse de parfaire sa maîtrise du français, elle vint en Suisse romande. Elle fut engagée au Chuv dans un premier temps; ensuite, Nestlé lui offrant un poste de secrétaire de direction, elle alla s'établir à Vevey et y rencontra l'homme qui devint son mari. Le couple quitta bientôt l'Helvétie pour un bref séjour en Angleterre: le temps d'acquérir un voilier et de le remettre à flot.

Dès lors, et pour dix années, c'est entre le littoral de la Grèce et celui de la Turquie qu'Anne-Catherine et son époux partagèrent une vie aventureuse, sur leur bateau la plupart du temps, à terre aussi afin de s'assurer quelques revenus indispensables. C'est ainsi que Mme Dutour travailla, entre autres, dans une agence de voyage et son mari sur un chantier naval. Ils visitèrent la plupart des îles grecques et on peut gager que leurs connaissances en matière d'Antiquité dépassaient largement celles du commun des mortels. Anaïs, leur premier enfant, avait quatre ans lorsqu'ils décidèrent de rentrer en Suisse. Après la naissance de Jules, ils s'installèrent à Grandson d'abord, puis à Yverdon en 1992. Anaïs et Jules fréquentèrent dès lors le collège Léon-Michaud où, en toute logique, Anaïs suivit les cours de grec ancien. C'est ainsi que les Dutour firent la connaissance du professeur de grec Jean-Louis Vial qui les persuada de devenir membres de l'AMY.

Ainsi, lorsqu'en 2001, le Musée d'Yverdon et région mit au concours un poste d'employée de commerce, Anne-Catherine Dutour se porta tout naturellement candidate. Dès lors notre musée bénéficia des compétences d'une secrétaire multilingue, passionnée d'histoire de surcroît. Celle-ci y a accompli des tâches variées: secrétariat, téléphone, organisation des visites guidées, comptabilité, statistiques, inventaire de la bibliothèque et ce jusqu'en janvier dernier. Elle y vécut notamment le déménagement des anciens locaux désormais dévolus à l'espace Jules Verne dont elle regretta l'atmosphère et la vue. Elle se souvenait aussi, avec un sourire ému, de la fumée inquiétante qui s'échappait de la prise électrique lorsqu'elle branchait la bouilloire pour le café...

Ensuite du départ en retraite de Mme Keusen, Mme Dutour se réjouissait à l'idée d'accueillir, quelques après-midis par semaine, les visiteurs du musée: en allemand, en français, en italien, en anglais, et même en grec ou en turc si nécessaire. Elle avait trouvé dans cette nouvelle fonction un grand plaisir à choyer les hôtes dont elle appréciait particulièrement le contact, car ils lui faisaient souvent part de leur enthousiasme après la visite.

Nul doute que cette femme, si attachante, continue à vivre grâce à l'empreinte qu'elle a laissée chez tous ceux qui l'ont côtoyée et appréciée.

M. Bissat, le 24 février 2013

Voyages en Dombes: au pays des mille étangs



Les voyages de l'Amy sont résolument tournés vers la découverte des véritables traditions régionales. Du 7 au 9 septembre 2012, la région lyonnaise a pleinement rempli cet objectif. Le Vieux Lyon et ses traboules, les traditions artisanales touchant aux textiles ainsi que sa propre histoire ont suscité un grand intérêt de la part des participants. Toutefois, nous avons choisi de parler ici de la découverte la plus inattendue de ce voyage: la Dombes. Située entre Lyon et Bourg-en-Bresse, cette région perpétue des traditions séculaires de développement durable qui feraient pâlir de jalousie nos plus fervents écologistes modernes.



La Géologie

Constituée de 1200 étangs, la Dombes s'intercale entre Lyon et Bourg-en-Bresse dans un quadrilatère de quelque 40 km de côté entre Rhône et Saône. Le profil de la Dombes résulte de millénaires d'érosion et de mouvements incessants du glacier du Rhône. Après la fonte des glaces, il y a environ 20'000 ans, une zone légèrement vallonnée est apparue. Les paysans se sont installés sur les sommets afin d'y exploiter les sols parfaitement cultivables. Ils ont délaissé les creux constitués de terre ingrate et imperméable, favorables aux marécages, sources de maladies comme la malaria.

Au 13^e siècle, moines et châtelains installés en Dombes ont décidé d'assainir les lieux en créant des étangs. Avec pour seuls outils des pelles et des corbeilles d'osier, ils se sont mis à creuser et à construire des digues longues parfois de plusieurs centaines de mètres. Reliés en chaînes, se déversant les uns dans les autres, ces étangs ont permis la récupération des eaux utiles pour l'agriculture et les besoins domestiques. Cette organisation a également favorisé la rotation entre jachère et culture. Quant à la biodiversité, la Dombes est devenue un modèle de référence où réside une variété exceptionnelle d'oiseaux aquatiques et migrateurs.

La pêche dans les étangs

L'assainissement n'était pas l'unique motivation. A l'époque, le poisson était prisé, notamment en périodes de jeûne et carême. Dès 1230, les premiers documents attestent de l'existence d'élevages de poissons en Dombes. De nos jours, la pisciculture répond à deux modèles économiques: le repeuplement des cours d'eau et la consommation sous forme de poissons frais. Tous les ans - de septembre à mars - les étangs sont vidés par une vanne de vidange appelée «le thou». De trois à vingt jours sont nécessaires à cette opération qui exige une grande solidarité entre tous les propriétaires. L'étang le plus bas d'une chaîne est vidé le premier afin de recevoir l'eau du précédent après la pêche et ainsi de suite.

Lorsque l'étang considéré est presque vide, quelques hommes expérimentés déploient leur filet dans le bief, sorte de chenal semblable au lit d'une rivière. Ils passent successivement des filets aux mailles de plus en plus petites afin de sélectionner la taille des poissons qu'ils rassemblent vers le point le plus bas. Les poissons sont déposés sur une table de tri à rebords: «la grouillière». Des «trieurs» séparent les poissons par espèces et



Vue aérienne d'une partie des 1100 étangs de la Dombes.

(Crédit: A. Prost)

par tailles. Après pesage, les marchands prennent en charge les poissons qu'ils conservent vivants dans leurs camions viviers oxygénés. Les poissons les plus petits servent au repeuplement des étangs.



Le tri des poissons à la « Grouillère »
(crédit: M. Raba)

Gestion de l'environnement

Depuis le Moyen Age, la manière d'exploiter les étangs de la Dombes est restée inchangée. La période «d'évolage», moment où les étangs sont remplis et empoissonnés d'alevins, dure trois ou

quatre ans. Chaque automne ou hiver, ils sont vidés et pêchés. Ensuite vient la période «d'assec» durant laquelle l'étang reste au repos pendant six mois. On y cultive de l'avoine ou on retourne simplement la terre. Cette opération permet d'éliminer les parasites aquacoles et d'oxyder la vase. Ces poissons, tanches, carpes et gardons, se nourrissent d'une manière naturelle d'un plancton très apprécié. Les carnassiers, brochets, sandres et autres, se nourrissent de petits poissons blancs. Ainsi la chaîne alimentaire naturelle est respectée. En Dombes, les produits phytosanitaires et antibiotiques sont interdits. Ceci garantit un élevage naturel et respectueux de l'environnement tout en préservant la biodiversité de l'étang. Ainsi, du Moyen Age à nos jours, les étangs et la pisciculture de la Dombes ont su conserver cet espace rural remarquable par sa spécificité et sa biodiversité exceptionnelles.

Daniel Wasner



Pêche au filet au lever du jour.
Au premier plan, le «Thou» permettant de vider l'étang.
(Crédit: OT Centre Dombes)

- Informations tirées de notre visite guidée par M. Jean-Paul Mas.
- Photos fournies par l'Office de Tourisme Centre Dombes:
[mailto: ot.villarslesdombes@wanadoo.fr](mailto:ot.villarslesdombes@wanadoo.fr)

Pour en savoir plus:

- Annales de Géographie 1892, Gallois Lucien
- Académie de la Dombes, F 01330 Ambérieux-en-Dombes:
<http://www.academiedeladombes.fr/Contact>

REMERCIEMENTS

Vingt ans...



Vingt ans de passion à la barre de notre musée, au service de ses visiteurs et de la population du Nord vaudois. Une passion aussi vive aujourd'hui qu'hier, lorsqu'elle fut nommée à 50% comme conservatrice-adjointe en 1992.



Née à Yverdon, France Terrier passera sa prime enfance à Lausanne. Issue d'une dynastie de médecins yverdonnois par sa mère, elle ne renie pas non plus la fibre ajoulote héritée de son père. Lorsqu'elle a cinq ans, ses parents décident d'aller travailler dans un hôpital à Pucallpa, au Pérou. Tout est prêt pour un départ imminent... empêché au dernier moment par les autorités péruviennes pour des raisons politiques. C'est ainsi que le couple de médecins et leurs deux filles viennent s'installer, temporairement à son idée, à Yverdon. Ils s'attacheront à la ville et à leurs patients au point de ne plus les quitter. Notre future conservatrice mène, dès

son plus jeune âge, une vie plutôt trépidante. Encore écolière elle vend des billets d'entrée au musée. Comme elle s'intéresse à tout ou presque, elle pratique la danse, l'équitation, la musique tout en menant des études tambour battant: gymnase latin-grec en deux ans suivi d'un séjour linguistique d'un an à Baltimore, puis d'une licence archéologie-histoire-histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Pour satisfaire son goût des voyages, elle fait divers «petits-boulots» et participe notamment à des fouilles archéologiques. Elle aime le terrain, toucher à la matière et aux objets issus du passé, se découvrir une véritable fascination pour le verre auquel elle consacra

son travail de mémoire. Cette période d'études universitaires sera riche de rencontres et découvertes grâce à de nombreux voyages dont deux séjours de trois mois en Inde avec sa sœur et une amie indo-américaine rencontrée à Baltimore.



France Terrier s'apprêtant à accueillir les collaborateurs du musée le 17 janvier 2013.

(photo J.-L. Vial)

Dès son arrivée au musée, France Terrier s'engage avec enthousiasme dans sa nouvelle activité où elle bénéficie de nombreux appuis de la part des divers acteurs alors en activité: MM Cornaz et de Raemy, entre autres. Elle fait appel également à différentes personnes qui lui prêtent main forte, comme la soeur architecte de son amie d'enfance, la journaliste Malika Nedir. Elle met sur pied, sans tarder, sa première exposition temporaire: «Louis Rochat, archéologue et conservateur du Musée d'Yverdon». France Terrier, femme à tout faire, met la main à la pâte dans tous les domaines y compris dans les travaux de peinture et de rafraîchissement de certains locaux. Elle bouillonne d'idées qu'elle concrétise peu à peu. Elle obtient sa licence en 1994, puis suit des cours de muséologie et de gestion culturelle. En 1997, elle organise l'exposition permanente sur les embarcations

gallo-romaines. Entre-temps, son taux d'activité aura augmenté et, dès 1998, elle est conservatrice. Cette année sera également marquée par une réorientation importante des destinées du musée qui centrera désormais ses activités sur l'archéologie et l'histoire d'Yverdon et de sa région. Il s'agira donc de transmettre les collections de sciences naturelles aux musées concernés: zoologie, botanique, minéralogie, celles-ci restant néanmoins propriété de notre institution. Les vingt ans de la conservatrice resteront marqués par de très nombreux déménagements; elle aura pour lourde tâche de débarrasser les combles, les ailes nord, sud et ouest, ainsi que les caves du château. Il faudra aussi s'occuper des dépôts des collections et des bureaux du musée, logés dans l'actuel Espace Jules Verne, au-dessus du café du Château.

La Commune manque de place et recommande de jeter ce qu'on ne parvient pas à caser! Des douches des officiers dans les anciennes casernes où les souris, établies de longue date, jaillissent à l'improviste des vases de l'âge du Bronze au nez des employés, aux locaux actuels, de nombreux déménagements seront nécessaires.

Parallèlement à ses activités au Musée d'Yverdon et région, France Terrier occupe la présidence pour la Suisse du groupement franco-suisse des musées de l'Arc jurassien (en tout 90 musées). Puis elle est de 2002 à 2007 rédactrice pour la Suisse romande de la revue «Archéologie Suisse (AS)». Elle réside à Lausanne jusqu'en 2004. Cette année-là, elle met au monde sa première fille Julie pendant que son mari assume le déménagement à Yverdon; Romane naît en 2006.

Notre conservatrice s'intéresse ensuite à la déontologie muséale, branche qu'elle enseigne depuis 2011 à l'Université de Neuchâtel. Tout en présidant la Commission de déontologie d'ICOM Suisse (Conseil international des musées).



Aperçu des locaux des Anciennes Casernes. Il fallait avoir la foi et du courage pour travailler dans de telles conditions.

(Photo J.-L. Vial)

Cette entrepreneure passionnée se réjouit, à l'heure de faire le bilan de 20 ans d'activités, d'œuvrer avec un outil de travail merveilleux (sic) et de voir le public répondre avec grand enthousiasme aux activités qui lui sont proposées. Elle est très heureuse de pouvoir bénéficier du soutien de nombreux sponsors et est ravie que les autorités communales prennent pleinement conscience de l'intérêt et de l'utilité d'un musée vivant et moderne et qu'elles le soutiennent de mieux en mieux.

Sa passion pour l'histoire - un incroyable réservoir d'idées - conduit France Terrier à vouloir la transmettre aux jeunes générations. Ainsi, plusieurs projets déjà réalisés visent à mettre les enfants et les adolescents en contact avec notre passé et à les guider sur les traces de leurs ancêtres proches ou lointains.

Et les idées pour l'avenir ne manquent pas ! Notre région est riche d'un patrimoine si vaste allant des palafittes à l'histoire industrielle, en passant par le monde celtique ou la vie culturelle bouillonnante de notre ville au XVIIIe, qu'il est parfois peu aisé de se déterminer...

1992 - 2013, vingt et une fois merci !

Michèle Bissat

Le premier institut pour enfants sourds-muets de Suisse



Il y a deux cents ans, le premier juillet 1813, encouragé par Pestalozzi, Johann Konrad Naef ouvrait à Yverdon le premier Institut pour enfants sourds-muets de Suisse. Contrairement aux autres établissements ouverts à l'époque, il est le seul qui ait traversé les siècles jusqu'à nos jours.



De l'Antiquité à Pestalozzi

De l'Antiquité au XVII^{ème} siècle, les personnes atteintes de surdité et par conséquent de mutité ont été victimes des préjugés les plus divers et les plus fâcheux car on associait communément la surdi-mutité à l'absence de raison. C'est à un Français, l'Abbé de l'Epée, que revient l'honneur d'avoir créé l'enseignement public des sourds-muets et fondé en 1770 son Institut royal pour les enfants sourds-muets. Ses successeurs ont précisé et perfectionné les modes de communication avec les sourds, c-à-d la dactylogogie (sorte d'alphabet manuel) et la langue des signes (association du mot à l'idée par un geste spécifique).

Pestalozzi

Pestalozzi est convaincu que l'éducation sortira le peuple de sa misère et lui apportera sa dignité. Il se préoccupe déjà des enfants différents et affirme qu'aucune faiblesse corporelle, aucune faiblesse de l'esprit ne justifie qu'un homme soit dépouillé de sa liberté et soit placé en prison ou en hôpital.



*Pestalozzi, leçon de calcul - Dessin d'Albert Anker
(source CDPY)*

En 1802, à Paris, Pestalozzi visite l'Institut fondé par l'Abbé de l'Epée. A Berthoud, puis à Yverdon, il côtoie Jakob, fils sourd de sa fidèle servante Lisbeth Krüsi-Naef et cherche une solution pour son éducation. Malheureusement, ce sera un échec car le jeune Jakob est atteint de débilité mentale. Pestalozzi accueille alors dans l'Institut des garçons un enfant pauvre d'Yverdon, sourd-muet, fils d'un aubergiste, le jeune Louis Charles, dont il a remarqué la vivacité d'esprit. Il a connaissance des activités en faveur des sourds d'un jeune Zurichois, Johann Konrad Naef. Alors âgé de 20 ans, ce dernier, admirateur de Pestalozzi, arrive à l'Institut d'Yverdon pour parfaire sa formation selon les idées, les principes et la pratique qui y règnent. Il sera chargé d'instruire le jeune Louis Charles. C'est un succès et le jeune garçon peut être associé à la plupart des jeux et des cours des autres élèves.

Le premier Institut

Après quelques années d'expériences, Naef, avec l'accord de Pestalozzi, décide de créer une structure distincte de celle du château. Le 1^{er} juillet 1813, il fonde son propre Institut pour enfants sourds, le premier de Suisse, installé

d'abord chez son collègue Hermann Krüsi. Quelques années plus tard, après son mariage avec Charlotte Scherer, il le transfère à son domicile (actuellement au 39 de la rue de la Plaine) et construit à cet effet une annexe dans le jardin. Le Conseil académique reconnaît, lors d'une visite, que l'activité de Naef est d'utilité publique et lui décerne une médaille d'or du mérite.

De son côté, en 1827, le Conseil d'Etat dote l'Institut d'un règlement provisoire qui fixe les contributions à payer, les conditions d'admission et les exigences imposées au directeur et à ses collaborateurs. Avec des soucis financiers, partagé entre son institut et sa vie familiale, malheureux du peu de reconnaissance régionale de son établissement, surmené, J. K. Naef meurt subitement à 43 ans. Son épouse reprend la direction avec l'aide de sa fille aînée Marie âgée de 15 ans et de Johann Walder, fidèle instituteur. Elle est confirmée dans sa fonction par le Conseil d'Etat qui, conscient de l'importance de cette école-modèle, institue un nouveau règlement qui rétablit la mixité des élèves abolie en 1827 et fixe une somme de cinq mille francs prise sur la caisse de l'Etat, employée annuellement à encourager, à titre d'essai, l'Institut.

Dès 1842 le fils de Johann Konrad revient à Yverdon et enseigne à l'Institut. Il lui donne une nouvelle impulsion,



*L'Institut des sourds-muets, rue de la Plaine 39, de 1817 à 1869
Peinture de Valérie Pavid-Naef, 1846*

(source CDPY)

mettant en pratique ce qu'il a appris en Allemagne: l'oralisme en complément de la langue des signes. Le 1er juillet 1847, il reprend la direction de l'Institut 1847, il reprend la direction de l'Institut qui voit ses effectifs augmenter jusqu'à 27 élèves. En 1869, appelé à d'autres fonctions, il donne sa démission.



*Sourds apprenant à parler devant un miroir
Artiste non identifiable*

(source CDPRY)

Transfert à Moudon

Le Conseil d'Etat ne trouvant à Yverdon aucun bâtiment apte à accueillir l'école, celle-ci prendra ses quartiers au château de Carrouge mis à disposition par la Commune de Moudon. Dès 1880, l'enseignement s'adaptera aux recommandations du Congrès de Milan concluant à la nécessité de promouvoir la méthode orale et proscrivant la langue des signes. L'école, achetée par le canton en 1894, deviendra officielle en 1926. Avec la création de l'Assurance Invalidité (AI), l'enseignement spécialisé va bénéficier d'une reconnaissance fédérale et d'un financement.

Dès 1980, on reconnaît que les sourds doivent pouvoir utiliser leur langue; c'est ainsi que les classes seront conduites par un maître parlant français assisté d'un collaborateur sourd s'exprimant en langue des signes. L'instruction est dorénavant basée sur le bilinguisme. Avec l'apparition

d'appareils acoustiques externes et le code manuel autour du visage permettant de compléter la lecture labiale LPC (langage parlé complété), certains enfants, bénéficiant d'appuis, rejoignent les classes régulières.

Lausanne, dernière étape

En 1986, l'école déménage à Lausanne pour être plus accessible aux élèves par les transports publics; en effet, les parents souhaitent assumer eux-mêmes l'éducation de leurs enfants et ne plus les placer en internat. En 1996, les classes sont enfin regroupées dans le bâtiment de Fréminet. Les progrès fulgurants et la miniaturisation de l'électronique vont permettre les implants cochléaires qui, grâce à des électrodes posées chirurgicalement stimulent les terminaisons nerveuses situées dans la cochlée, fournissant ainsi un certain niveau d'audition aux personnes atteintes de surdité profonde. Celle-ci, bien qu'imparfaite, mais soutenue par la lecture labiale et le LPC, entraînera une scolarisation ordinaire avec les appuis précités.

L'enfant, pour exercer son écoute, doit bénéficier d'un bain sonore. Ainsi, en 2010, l'Ecole cantonale pour enfants sourds, (ECES) créée en 1813 à Yverdon, ferme sa dernière classe et se mue en centre de compétences avec pour mission d'offrir les ressources et les supports pédagogiques nécessaires aux établissements scolaires et aux enseignants qui accueillent des élèves en situation de handicap. L'enfant sourd est devenu un élève comme les autres!

*Jean-Jacques Allisson
Président du centre de documentation
et de recherche Pestalozzi (CDPRY)*



B



O



N



J



E



K



Y



R



Programme du premier semestre 2013 du Musée d'Yverdon et région

De Biene à Yverdon-les-Bains, sept musées se sont associés pour monter l'opération EntreLacs (voir www.entrelacs2013.ch).

Dans ce contexte: L'exposition yverdonnoise consacrée à la navigation antique sera modernisée et complétée par des audiovisuels, une maquette et une section sur la conservation-restauration des bateaux.

- **Les jeudis 2 mai, 6 juin et 4 juillet à 19h**, visites guidées gratuites des salles des embarcations.
- **Le samedi 18 mai dès 19h**, projection de films en lien avec la navigation antique dans le cadre de la Nuit européenne des musées. Parution d'un Guide à pattes, petit livre richement illustré destiné aux juniors et consacré à Eburodunum/Yverdon. Le castor Pollux emmènera les enfants sur un chantier naval et leur apprendra les secrets de la construction des embarcations d'Yverdon.
- **Le mercredi 24 avril à 15 h**, les conteuses de L'oreille qui parle interviendront sur le thème Histoire de bateaux. Durée : 45 minutes Goûter et entrée gratuite.
- **Le dimanche 12 mai**, en collaboration avec la Commission consultative Suisses-Immigrés, notre musée proposera une Journée internationale des musées riche en activités variées : expositions, spectacles, goûter.
- **Le 1er juin**, notre musée participera à une première Nuit des musées yverdonnoise (thème : l'enquête).

Pour la troisième année consécutive, notre musée fait son «P'tit ciné». Il organise des séances de projection de films de docu-fictions à l'intention des élèves d'Yverdon-les-Bains. Des centaines d'enfants peuvent ainsi se rendre dans le château pour découvrir un pan d'histoire par le biais d'un film, d'une présentation de spécialiste, ainsi que de discussions.

Assemblée générale de l'Amy + Conférence

Lundi 29 avril 2013, Aula Magna, Château d'Yverdon

- dès 19h 30, partie statutaire
- vers 20h 30, Conférence de M. Urs Leuzinger

Les toilettes, d'hier à aujourd'hui

La conférence évoquera l'histoire des toilettes à travers les âges, de la préhistoire à nos jours. Urs Leuzinger, archéologue (Service archéologique du canton de Thurgovie), illustrera par du mobilier et des structures comment nos ancêtres allaient aux «toilettes»: quelles étaient les conditions d'hygiène dans les palafittes néolithiques? De quels parasites intestinaux souffraient les lacustres? Quel est le rapport entre l'empereur romain Vespasien et les urinoirs parisiens? Où la mère de Napoléon III allait-elle aux toilettes? Depuis quand les véritables «water closet» existent-ils? Quels sont les avantages des WC-douches Aquaclean 8000, le modèle dernier cri en matière d'hygiène? Après le tour d'horizon culinaire proposé par Philippe Lignon, Urs Leuzinger nous entraîne vers la dernière étape de la chaîne alimentaire – au petit coin!



- Coprolithe humain, Arbon-Bleiche 3, 3380 av. J.-C.
- pot de chambre, Château d'Arenenberg. Clichés: D. Steiner, AATG, www.archaeologie.tg.ch.
- latrine romaine d'Eschenz, 77 apr. J.-C.

Vers 21h30, verrée pour tous!

Une collaboration entre les Conférences du Château et la Maison d'Ailleurs

Judi 30 mai 2013, Aula Magna, Château d'Yverdon, à 20h

- **Nanosciences et nanotechnologies:** de la réalité à la science-fiction
Par Libero Zuppiroli, professeur honoraire de physique des matériaux à l'EPFL et Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs et Maître d'enseignement à l'UNIL



Entrée libre et verre de l'amitié
Infos: conf.chateau@bluewin.ch, +41 (0)78 660 21 88

Maison d'Ailleurs 

Impressum

Votre Musée est le bulletin officiel, depuis octobre 1995, de l'Association des Amis du Musée d'Yverdon et région (Amy); il est remis gratuitement à tous les membres de l'Amy. Votre Musée paraît deux fois par année (15 avril, 15 octobre). Il est édité par le comité et rédigé par la commission de rédaction de l'Amy. Composition et impression: Imprimerie Cornaz, Yverdon. La reproduction dans son intégralité ou sous formes d'extraits d'articles parus dans nos colonnes est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction tél. 024 425 79 15, mail amyverdon@bluewin.ch. Votre Musée est déposé légalement depuis son origine à la Bibliothèque Cantonale universitaire de Lausanne, à la Bibliothèque publique et aux archives communales d'Yverdon-les-Bains.